

Roberto Juarroz

Neuvième poésie verticale

10 poèmes

traduit de l'espagnol par Roger Munier

Roberto Juarroz, né en 1925 à Dorrego (Argentine), est sans doute l'un des plus grands poètes vivants de langue espagnole.

Singulièrement unitaire, son œuvre a pour ainsi dire surgi d'un coup, tout entière annoncée dans un petit livre au titre énigmatique, *Poesia vertical*, paru en 1958.

Les recueils qui suivirent portèrent tous le même titre, accompagné sans plus d'un numéro d'ordre, *Segunda*, *Tercera* : Seconde, Troisième, aujourd'hui *Novena*. Neuvième poésie verticale. Et dans chacun, toujours sur le modèle du premier, aucun titre aux poèmes, rien qu'un chiffre pour les distinguer. Comme s'il s'agissait, depuis bientôt trente ans, d'une seule et même exploration patiente poursuivie au long des jours, sans dérive aucune, presque sans variations, dans une sorte d'anonymat magique, insistant, incantatoire...

Outre ses huit recueils, Juarroz a également publié *Poesia y creación, diálogos con Guillermo Boido* (Poésie et création, entretiens avec G.B.). Son œuvre complète a paru aux éditions Monte Avila (Caracas), ainsi qu'une grande anthologie chez Carlos Lohlé, à Buenos Aires, précédée d'une étude de Roger Munier.

Œuvres traduites en français : *Poesie verticale*, traduit par Fernand Verhesen (Le Cormier et Rencontre) ; *Poesie verticale*, traduit et présenté par Roger Munier (Fayard). Et, du même traducteur : *Quinze poèmes* (UNES) ; *Nouvelle poésie verticale* (Lettres Vives).

Les poèmes qu'on va lire sont encore inédits en espagnol.

1

Chaque chose est un message,
une pulsation visible,
une découpe dans le vide.

Mais entre les messages des choses
se dessinent d'autres messages,
dans l'intervalle
entre une chose et l'autre,
formés par elles et sans elles,
comme si ce qui est là
décidait sans le vouloir
de ce qui n'y est pas.

Chercher ces messages intermédiaires,
la forme qui se forme entre les formes,
c'est compléter le code.
Ou peut-être le découvrir.

Chercher la rose
qui se lève entre les roses.

Même s'il n'y a pas de roses.

NOVENA POESIA VERTICAL
Diez poemas

Cada cosa es un mensaje,
un pulso que se muestra,
una escotilla en el vacío.

Pero entre los mensajes de las cosas
se van dibujando otros mensajes,
allí en el intervalo,
entre una cosa y otra,
conformados por ellas y sin ellas,
como si lo que está
decidiera sin querer el estar
de aquello que no está.

Buscar esos mensajes intermedios,
la forma que se forma entre las formas,
es completar el código.
O tal vez descubrirlo.

Buscar la rosa
que queda entre las rosas.

Y aunque no fueran rosas.

S'effacer,
s'abstenir,
sous n'importe quel climat.

Prendre les nuits comme des remèdes
et rester en marge,
sans même le dire.

Dévier légèrement l'éternité
et se tenir là en suspens,
comme un insecte dans une fissure.

Ce n'est qu'ainsi,
abandonnant parfois temporairement
la vie,
qu'on peut continuer de vivre.

Hacerse a un lado,
abstenerse,
no importa en qué clima.

Sumar las noches como ensalmos
y quedarse al margen,
sin pronunciarlos siquiera.

Desviar la eternidad levemente
y permanecer allí en suspenso,
como un insecto en una grieta.

Sólo así,
abandonando a veces temporariamente
la vida,
es posible seguir viviéndola.

L'éveil est toujours
une difficile émergence :
restaurer la lucidité
comme si on refaisait le monde.

C'est pourquoi nous en restons
aux états intermédiaires.
L'homme n'est pas une créature éveillée
il ne sait pas l'ouvert.

Flammes qui se consomment à moitié,
paupières qui oublient l'œil,
jardins paralysés dans la nuit,
déchirures de l'espace traqué.

Les chemins s'agglomèrent en vain :
L'éveil efface les chemins.

Despertar es siempre
una difícil emergencia :
reencender la lucidez
como quien recomienza el mundo.

Por eso nos quedamos
en los estados intermedios.
El hombre no es una criatura despierta
desconoce lo abierto.

Llamas que se consumen a medias,
párpados que se olvidan del ojo,
jardines paralizados en la noche,
huecos de la intemperie acorralada.

Los caminos se aglomeran en vano :
despertar es borrar los caminos.

Vomir le monde,
 expulser sa substance irréelle et visqueuse
 comme le malade qui se libère d'une nausée.
 Et rester sans monde,
 avec le néant dans la main
 ou peut-être une fleur,
 qui déjà n'est plus au monde,
 mais dans le halo de calme réalité qui l'entoure.

Et ne pas chercher alors d'autre monde.
 Renoncer à l'infidèle conglomerat
 sous quelque forme que ce soit
 et enfiler avec l'antiforme d'une aiguille
 le fil agile et caché
 de l'envers de tous les mondes.

Se soutenir alors
 de cette ténuité exemplaire,
 comme le chant se soutient du vol
 ou l'amour d'une absence.

Et commencer la fervente antihistoire
 qui crée des antimondes.

Vomitar el mundo,
 expeler su sustancia irreal y viscosa
 como el enfermo que se libera en una arcada.
 Y quedarse sin mundo,
 con la nada en la mano
 o quizás una flor,
 que ya tampoco está en el mundo
 sino en el cerco de cauta realidad que lo circunda.

Hasta que cada uno aparece
 como un punto de referencia
 inventado por el crepúsculo.

Y no buscar entonces otro mundo.
 Renunciar al infiel conglomerado
 bajo cualquiera de sus formas
 y enhebrar con la antiforma de una aguja
 el hilo suelto y escondido
 del revés de todos los mundos.

Y de allí sostenerse,
 de esa ejemplar delgadez,
 como el canto se sostiene del vuelo
 o el amor de una ausencia.

Y empezar la ferviente antihistoria
 de crear antimundos.

Chaque crépuscule résume,
on ne sait bien comment,
les jours qui nous manquent.

C'est comme l'avant d'un soupir,
une préparation à l'informe,
une contrebande de l'attente.

Chaque crépuscule nous prive
un peu plus de notre nom.

Chaque crépuscule nous apporte
un peu plus de notre absence.

Jusqu'à ce que chacun apparaisse
comme un point de référence
inventé par le crépuscule.

Cada crepúsculo resume,
no sabemos bien cómo,
los días que nos faltan.

Es como el adelanto de un suspiro,
una preparación para lo informe,
un contrabando de la espera.

Cada crepúsculo nos borra
un poco más de nuestro nombre.

Cada crepúsculo nos trae
un poco más de nuestra ausencia.

Secouer le corps comme un animal,
Mais en se débarrassant de beaucoup
plus que l'animal :
de la poussière que laisse la pensée,
des raideurs qui enrôlent la mort,
des taches de l'amour et des pluies sales
qui tombent des corniches
ou d'un ciel trouble, empoisonné.

Sacudir el cuerpo como lo haria un animal,
pero quitándose de encima mucho más que el animal :
el polvo que deja el pensamiento,
las rigideces que enrolan a la muerte,
las manchas del amor y de las lluvias sucias
que caen de las cornisas
y también de un cielo turbio, envenenado.

Se débarrasser des guenilles du temps,
de la complicité des lieux tristes,
des ecchymoses du bonheur,
des restes douteux du banquet,
des serpentins macabres de la douleur.

Et un jour de secousses calculées
se débarrasser même de son ombre,
de cela qu'on appelle soi-même,
et de ces frôlements qu'on appelle les autres.

Un jour enfin se débarrasser
de l'éternité défigurée de la vie
comme d'une autre couche de poussière.

Y quitarse de encima los andrajos del tiempo,
las contraseñas de los cuartos grises,
los moretones de la dicha,
los restos pegajosos del banquete,
las macabras serpentininas del dolor.

Y en un día de calculados estremecimientos
quitarse uno de encima hasta su sombra,
hasta eso que llamamos uno mismo,
hasta esos roces que llamamos los otros.

Y otro día sacudirse de encima
la eternidad desfigurada de la vida,
como si fuera otra capa de polvo.

7

Inaugurer la transparence.
Voir à travers un corps, une idée,
un amour, la folie,
distinguer sans obstacle l'autre côté,
traverser de part en part
l'illusion tenace d'être quelque chose.
Non seulement pénétrer avec l'œil dans la roche
mais ressortir aussi par son envers.

Inaugurar la transparencia.
Ver a través de un cuerpo, de una idea,
de un amor, de la locura,
divisar sin estorbo el otro lado,
traspasar de parte a parte
el trompo ubicuo de ser algo.
No sólo penetrar con el ojo en la roca
sino también salir por su revés.

Et plus encore :
inaugurer la transparence
c'est abolir un côté et l'autre
et trouver enfin le centre.
Et c'est pouvoir suspendre la quête,
parce qu'elle n'est plus nécessaire,
parce qu'une chose cesse d'être interférence,
parce que l'au-delà et l'en deçà se sont unis.

Inaugurer la transparence
c'est te découvrir à ta place.

Y algo más todavía :
inaugurar la transparencia
es abolir un lado y el otro
y encontrar por fin el centro.
Y es poder no seguir,
porque ya no es preciso,
porque una cosa deja de ser interferencia,
porque el más allá y el más acá se han unido.

Inaugurar la transparencia
es hallarte en tu sitio.

8

La pensée palpe le monde
comme un tact suppléant.
Ou peut-être titulaire.
On touche les choses à neuf quand on les pense.
Penser le monde c'est l'atteindre.

Mais il y a des nuits trop longues,
des jours vraiment livides
et certains clairs-obscurs défaillants
où il nous faut toucher les choses avec les doigts.

El pensamiento palpa el mundo
como un tacto suplente.
O tal vez titular.
Las cosas se tocan recién cuando se piensan.
Pensar el mundo es alcanzarlo.

Pero hay noches que crecen con exceso,
días descarnadamente lividos
y algunos aprensivos claroscurios
donde necesitamos tocar las cosas con los dedos.

Toucher un corps, par exemple,
comme un tiède talisman contre la mort.
Ou toucher son propre visage
pour s'assurer qu'on n'a pas encore disparu.

La pensée est matière aussi
et la matière pensée,
mais l'agonie de l'homme est plus encore.

C'est peut-être un autre toucher
qui ordonne ses fonctions.

Tocar un cuerpo, por ejemplo,
como un tibio talismán contra la muerte.
O tocarse el propio rostro
para confirmar que aún no hemos desaparecido.

El pensamiento es también materia
y la materia pensamiento,
pero la agonía del hombre es todavía algo más.

Es tal vez otro tacto
que ordena sus funciones.

9

Trop insister en soi-même
c'est gaspiller la substance du monde,
abuser de la lumière et de ses reflets,
du libre jeu du regard,
du partage des couleurs,
et aussi du cœur des ténèbres.

Peut-être faudrait-il
modérer, réduire l'existence
et retenir le pouvoir d'être soi.
Et que cela nous donne de moins mourir
ou simplement de n'être pas sans fond,
comme de pathétiques outres
qui n'ont pas su contenir leur vin.

Insistir demasiado en si mismo
es gastar sin sensatez la sustancia del mundo
y abusar de la luz y sus reflejos,
del prorrateo abierto del mirar,
del reparto de los colores
y también del corazón de las tinieblas.

Tal vez fuera preciso
moderar, recortar el existir
y retener la prepotencia de ser uno.
Y que eso nos permitiese morir menos
o simplemente no quedarnos sin fondo,
como patéticos odres
que no supieron contener su vino.

Trop insister en soi-même
c'est déranger les figures visibles
et barbouiller les invisibles
du goudron misérable de nos hargnes.

Il faut insister ailleurs,
là par exemple où les lignes reculent
où les mains se gantent
pour éviter le toucher sans retour.

Ou là, au moins,
où nous sentons comment s'usent
la peau tenace de la pensée,
les sécrétions de tous les amours
et les semelles métaphysiques
de nos ultimes souliers.

Il faut insister ailleurs.

Insistir demasiado en sí mismo
es trastocar las figuras visibles
y embadurnar las invisibles
con el menguado alquitrán de nuestra furia.

Es preciso insistir en otra parte,
por ejemplo allí donde las líneas retroceden
y las manos se enguantan
para evitar el tacto sin regreso.

O allá, por lo menos,
donde sentimos cómo se desgastan
la piel tenaz del pensamiento,
las secreciones de todos los amores
y las suelas metafísicas
de nuestros últimos zapatos.

Si. Es preciso insistir en otra parte.

10

Une assemblée déserte
dans une église sans cloche
près d'une place abandonnée
dans un espace sans ombre.

Par ce lieu, tous nous passons.
Ou finissons. Ou commençons.

Una asamblea desierta
en una iglesia sin campana
junto a una plaza abandonada
en un espacio sin sombra.

Por ese lugar pasamos todos.
O terminamos. O empezamos.